

COFFRES, GRIMOIRES ET VIEILLES RELIQUES

Résumés des communications

Les reliques du monastère de Paray-le-Monial

Jean Noël BARNOUD

Comme beaucoup de lieux de culte au Moyen Age, le monastère de Paray-le-Monial possédait des reliques auprès desquelles venaient prier les fidèles. On sait que le monastère posséda entre autres des reliques de Saint Grat et Saint Blaise. Ce cultes connurent-ils un grand rayonnement et que sont devenues ces reliques au cours des temps, telles sont les questions évoquées.

Les "librairies" des abbayes clunisiennes, l'exemple de Saint-Martin-des-Champs au XIV^e siècle."

Catherine MAGNE, Agrégée d'Histoire, Docteur en Histoire Médiévale

Les livres d'une abbaye étaient regroupés dans divers endroits du convent et leur rangement était fonction de leur utilisation; il existait parfois une pièce appelée bibliothèque ou 'librairie', bien qu'elle ne renfermait qu'une partie des livres. Les manuscrits liturgiques étaient conservés dans l'église, au chœur ou dans la sacristie, certains près du réfectoire, pour la lecture à haute voix, d'autres à l'infirmerie à destination des malades et mourants, au Trésor, pour les plus précieux, et quelques uns étaient même être enchaînés dans le cloître.

Les indications concernant le lieu où les livres étaient conservés (armoires, pupitres...) sont rares, aussi quand l'historien en rencontre, il traque la moindre allusion même parcellaire car elle est rend soudain plus concrète la place des livres dans la célébration liturgique et dans le monastère.

Dans l'ordinaire de Saint-Martin-des-Champs, rédigé dans le courant du XIV^e siècle, de nombreuses informations sur les livres se trouvent disséminées à la fin de chaque formulaire de fête (temporal et sanctoral mélangés). On peut, grâce à ces nombreuses indications, reconstituer les différents volumes, regroupant les textes des lectures prévues à la messe, à l'office ou au réfectoire, qu'utilisaient les moines lors des différentes fêtes. Les appellations qui servent à désigner les livres correspondent à leur contenu, leur taille ou leur lieu de conservation. Tel livre est désigné par un titre d'usage (*vetus, novus, parvus, liber sancti martini...*); ces nombreuses références permettent de reconstituer partiellement quelques manuscrits utilisés à l'office et au réfectoire; ainsi il est souvent fait référence à une bible en plusieurs volumes, à un homélaire en plusieurs tomes (été/hiver), à des lectionnaires pour les leçons patristiques et hagiographiques de certaines fêtes du sanctoral (*novo libro, parvo libro...*) et à une collection de passionnaires (*novo passionario, veteri passionari...*).

À côté de ces appellations données aux livres, plusieurs références sont faites à des armoires dans lequel ces manuscrits étaient conservés. Le mobilier religieux, moins indispensable à la célébration liturgique, était néanmoins un élément fondamental dans la mesure où il était le gardien des objets d'orfèvrerie cultuelle, des livres liturgiques, des reliques et vêtements sacerdotaux. Bien souvent l'existence de mobilier liturgique est attestée dans les inventaires de reliques qui répondent au besoin d'enfermer les livres liturgiques, les ornements d'église et reliquaires pour éviter la convoitise. Ce mobilier a le double caractère d'être précieux (pensons à Odilon fondant les objets précieux au moment de la famine) et sacré. Le livre aussi est un objet précieux, on le met en gage quand cela est nécessaire, il est utile puisqu'il est essentiel à l'office divin et il détient une part de sacré. C'est un objet à conserver, à ranger et à monnayer éventuellement, au même titre que les reliques. Les livres pouvaient être rangés dans des coffres, des armoires ou des niches aménagées dans la sacristie, le chœur, le Trésor.... Comme gardien de la mémoire, le livre représente la mise par écrit et en forme de la liturgie (en ce qui concerne l'ordonnancement, la musique et les lectures...); il participe à la splendeur de la célébration dont il contient les textes, les chants et mélodies.

La querelle des reliques de saint Eloi et la modernisation du mobilier liturgique de la cathédrale Notre-Dame de Noyon au XIV^e siècle

Arnaud TIMBERT, Université Lille III

Depuis 2002 des recherches sont menées à la cathédrale Notre-Dame de Noyon sur les fragments en pierre et bois d'un mobilier liturgique épars et aujourd'hui conservé dans le dépôt lapidaire de la cathédrale et les réserves du musée du Noyonnais. L'inventaire des pièces et leur étude croisée par plusieurs chercheurs, parmi lesquels Stéphanie DAUSSY, Géraldine VICTOIR et Benjamin FINDINIER, permettent aujourd'hui d'ébaucher une première reconstitution du mobilier liturgique autour des années 1300. C'est à cette époque que ce dernier semble en effet avoir fait l'objet d'une attention particulière sous fond de querelle avec l'abbaye Saint-Eloi de Noyon qui revendiquait les authentiques reliques du saint évêque. Le 23 août 1306, les reliques d'Eloi, dotées d'une nouvelle châsse, furent

transférées en grande pompe dans le chœur de la cathédrale. A l'occasion de cette translation le chapitre et l'évêque semblent avoir magnifié la châsse contenant le corps du saint patron en la plaçant dans un édifice architecturé récemment identifié dans le dépôt lapidaire. Pour accompagner cette mise en valeur des reliques et, par là, les prétentions et revendications du chapitre, c'est à une période contemporaine qu'il faut envisager un projet de remise en couleur du monument, la réalisation d'une armoire reliquaire polychrome, la construction du jubé qui prenait place à hauteur des piles occidentales de la croisée et l'érection des clôtures du chœur, aujourd'hui détruites mais encore présentes en négatif.

Sons, couleurs, odeurs dans la cathédrale de Tournai au XV^e siècle d'après le cérémonial et les deux ordinaires conservés aux Archives de la Cathédrale.

Jacques PYCKE, Université de Louvain la Neuve

Les Archives de la Cathédrale de Tournai conservent un curieux manuscrit médiéval (Registre 348/A), de lecture difficile, dont une mauvaise description a longtemps caché le véritable contenu. Il s'agit en fait d'un « cérémonial » suivi de deux « ordinaires » liturgiques, conservés sous la forme de brouillons. Il est possible de les dater, de retrouver la part respective des auteurs qui se sont succédés et de replacer ce manuscrit dans les circonstances précises de sa rédaction. Ces fragments sont une aubaine pour l'historien des cathédrales. Ils rendent certes possible une reconstitution des célébrations. Mieux, ils permettent de reconstituer le cadre de la prière médiévale avec ses couleurs, ses sons, ses odeurs et ses gestes. Après un bref rappel des acteurs de la liturgie – évêque, chanoines, auxiliaires du culte et auxiliaires musicaux –, on peut brosser le cadre matériel de la liturgie médiévale tournaisienne : le chœur gothique, le jubé, son transept, sa nef, son cloître et ses parties hautes, toutes très différentes de la situation actuelle. Un sermon du 15^e siècle chante l'ancienneté de la cathédrale, son trésor des reliques, le nombre des indulgences qu'on peut y gagner, la beauté des offices et la qualité du clergé. Ce sont autant de titres de gloire qui en assurent la publicité (propagande). Un office liturgique solennel fait l'objet d'un véritable multimedia. Aux gestes et aux couleurs s'ajoutent les sons : psalmodie, chant des offices, orgues et surtout les sonneries de cloches. On situera dans ce même cadre la naissance de la « Missa Tournai » en 1349 et on réentendra l'étonnant « *Ite missa est* » à trois voix. La couleur est omniprésente : dans le luminaire, dans les objets en laiton, en cuivre doré et en argent, dans les peintures murales, les tapisseries, les draps posés sur le jubé et pour les funérailles, ainsi que dans les vêtements liturgiques. Les gestes sont minutieusement décrits : les processions quotidiennes amenant à l'autel les reliques du saint du jour ; la procession du samedi en l'honneur de Notre-Dame ; la procession du dimanche au cloître ; les distributions aux pauvres. On est également renseignés sur les trois processions du 14 septembre ; sur celles qui saluent le retour de la grande châsse de Notre-Dame et sur les joyeuses entrées des princes.

Ex voto de la libération et grilles de chœur en Aquitaine, XI^e et XII^e

Bruno PHALIP, Université de Clermont-Ferrand II

Les ex voto révèlent parfois des pratiques difficiles à concevoir dans l'Eglise, alors même que leur existence est attestée tout au long du XX^e siècle. Des sources écrites, des vocables, de rares témoignages, laissent transparaître quelques bribes d'un monde que les clercs tentent de contrôler en le transformant.

Les aménagements de la priorale de Marcigny

Nicolas REVEYRON, Institut Universitaire de France, Université Lyon II

Fondée par Hugues de Semur et son frère Geoffroy, le prieuré de Marcigny a été le premier monastère féminin de lignée clunisienne. L'importance prise par l'institution dans le monde monastique se mesure à l'attrait qu'il a exercé sur les grandes familles du XI^e-XII^e siècle et sur les hauts personnages qui y ont attaché leur nom. Les donations reçues dans ce contexte en ont fait une fondation puissante. Desservi par des moines-prêtres et tenu par des moniales, le prieuré a été organisé spatialement pour favoriser la coexistence de deux communautés ne devant entretenir que des relations minimales.

Des textes modernes, principalement la description de 1562 qui fait état des destructions opérées durant les troubles des guerres de religion, nous renseignent avec précision sur les lieux et sur leurs aménagements. Ils nous livrent des mentions très diverses sur les ouvrages, habits liturgiques, reliques, statues, autels ... qui occupaient un espace important de l'église. Les décors décrits, notamment les statues et figurations attachées aux autels, évoquent un intérieur religieux du XVI^e siècle. Mais une attention plus poussée aux détails apparemment les moins significatifs permet d'entrevoir quels ont été à cette époque les réaménagements liturgiques et le mobilier sacré des origines.